Nouvelle n° 41

La ruche de mon enfance.

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir… L'école a appelé la caserne ce matin, j'étais de garde. La routine, je me suis dit, même pas la peine d'y aller à deux. J'ai quand même pris mon casque en montant dans le camion, mais je n'ai pas mis la sirène. J'ai réfréné un bâillement. C'est pour ça que j'ai signé? Que j'ai passé des heures à faire des tractions, à étudier les soins d'urgence, à apprendre toutes les causes possibles de départ d'incendie? Je m'imaginais plutôt courir dans des bâtiments enflammés, monter à la grande échelle, secourir des gens au seuil de la mort. Qu'est-ce que ma mère penserait, si elle me voyait m'occuper de guêpes, comme un vulgaire dératiseur? Encore une journée à mourir d'ennui, j'ai pensé. Oh comme j'ai eu tort.

- Ah, vous voilà enfin! Heureusement qu'il n'y avait pas le feu! m'accueille un petit chauve à moustache. Probablement le principal. Il me fait penser à mon père, ils doivent avoir à peu près le même âge mais je ne l'ai pas vu depuis… depuis très longtemps. Je ne sais même plus quel âge j'avais, mais pas plus de sept ans, c'est sûr.

- Ben non. S'il y avait eu le feu j'aurais été là plus rapidement, et pas tout seul, je lui réponds.

Typique. Aucun sens des priorités chez les civils.

- Bon, écoutez, je… je ne sais pas comment décrire ça, mais c'est l'horreur, dit-il.

- Comment ça, l'horreur? C'est une ruche, non?

- Oui, une ruche, je suppose, mais… Le mieux c'est que vous voyez par vous-même.

S'il n'avait pas la tête d'un homme qui considère l'humour comme une perte de temps indigne du genre humain, je me serais posé la question de savoir si c'était une blague.

Je le suis en direction de la cour de récréation. On dirait que tous les élèves de l'école y sont. Une foule comme je n'en ai pas vu depuis longtemps. Il y a quelque chose qui cloche. Je sens une tension monter. Je regarde à droite, à gauche, pas de danger. Je jette un coup d'oeil discret derrière moi. Rien à signaler.

Je sais. Je n'ai jamais vu quelques centaines d'enfants réunis dans un tel silence. Le calme est anormal, étouffant. Ils sont immobiles, tous dos à moi.

J'allonge ma foulée.

- Qu'est-ce qui se passe ici, je lance au principal.

Mais il ne m'a pas suivi. Il est resté derrière. Il est tourné de trois quart, comme s'il résistait contre l'envie de partir en courant. Son regard hanté provoque un long frisson qui me remonte jusque dans le cou. Je m'arrête. Qu'est-ce que c'est que cette histoire? J'ai peut-être eu tort de venir tout seul. Est-ce que je ne ferais pas mieux d'aller chercher du renfort?

Je secoue la tête presque malgré moi. C'est une ruche, je n'ai pas besoin d'aide pour ça! Je reprends mon chemin vers le fond de la cour. Les enfants ne me prêtent aucune attention, je suis même obligé de les pousser légèrement pour avancer.

J'arrive au fond de la cour, bordé de grands chênes anciens et de bosquets verts et marron. Les enfants sont alignés en un demi-cercle parfait, à une distance respectueuse du centre, où la ruche trône, souveraine. Tous les regards sont fixés sur elle. Aucun mouvement, aucun mot.

Qu'est-ce qui peut expliquer ce comportement? Ils ont été drogués? Il y a eu une fuite de gas? Certains ont la bouche légèrement ouverte. D'autres ont les bras complètement immobiles, bloqués dans une position qui ne peut-être qu'inconfortable. Qu'est-ce qu'elle a cette ruche, pour être encore plus captivante que la télévision à l'heure du coucher? Elle est pourtant complètement ordinaire, les alvéoles sont…

Boum. Un choc soudain. Une vision m'envahit. Je me revois tout petit, dans ma chambre. Maman me parle.

- Alexis, tu veux bien t'habiller tout seul s'il te plaît Je suis fatiguée aujourd'hui.

- Nan! C'est toi qui m'habille!

Elle s'essuie le front.

- Ecoute, je… Je voudrais bien, mais je préfère garder mon énergie pour l'instant.

C'est super pas juste! En plus elle s'occupe plus du tout de moi depuis que Laetitia est né. Et puis les boutons de la chemise ils sont trop durs, et même quand j'y arrive il faut tout recommencer parce qu'ils ne sont pas dans les bons trous. Elle est pas gentille! Je pleure pour qu'elle comprenne.

J'entends le pas lourd de Papa qui rentre dans ma chambre:

- Tu arrêtes de faire le bébé tout de suite et tu obéis à ta mère, sale gosse! dit-il.

- C'est bon chéri, ne t'inquiète pas, je m'en occupe, ma mère intervient d'une voix apaisante.

Elle redirige son regard vers moi.

- Alexis mon chou, il faut qu'on fasse vite, sinon on va être en retard à l'école. On passe un accord, tu t'habilles tout seul et je te prépare ton petit déjeuner préféré. Ça te va?

Je fais oui de la tête. Maman fait des gauffres quand je suis gentil, c'est trop bon. Je mets du beurre et de la confiture de fraise dessus. Je n'ai pas le droit de mettre trop de confiture, mais j'ai toujours le temps d'en prendre dans le pot avec mon doigt quand Maman ne regarde pas.

Pendant que je m'habille, Papa déambule avec des grands pas, ses yeux regardent partout. Je sais qu'il vaut mieux être loin de lui quand il est comme ça. Alors je m'habille vite et je cours me réfugier dans la cuisine. La bonne odeur des gaufres m'enveloppe comme une couche protectrice infaillible.

- J'adore les gaufres! je dis à Maman

- Et moi je t'adore, mon petit moustique, elle répond, dos à moi, face au plan de travail.

J'entends son sourire.

Elle se retourne et pose le plat de gaufres encore fumantes sur la table. Papa rentre dans la cuisine:

- Pourquoi est-ce que je te vois debout en train de t'échiner?

- Tout va bien mon chéri, c'est…

- Non, tout ne va pas bien!

Il se retourne vers moi:

- Et toi, tu ne peux pas te contenter de tartine? A mon époque, les tartines c'était le plat de fête! Sinon, c'était du pain dur, et on était content avec ça.

Je n'ai absolument aucune idée quoi faire de cette information, alors je le regarde les yeux légèrement écarquillés.

- Chéri, écoute, il n'a rien… Maman dit.

- Non, c'est vous qui allez m'écouter. Alexis, tu es grand maintenant. Il y a des choses qui doivent changer. Ta mère ne peut pas tout faire pour toi. Elle doit prendre soin d'elle.

- Chéri, merci de ton soutien, mais ça va, je peux m'occuper de mon fils quand même.

- Le docteur a dit que tu ne devais rien faire de physique. Reste au lit, lit un livre.

- Et c'est quoi comme vie, ça? Tu crois que le docteur a pris en compte ce que moi je voulais faire? Je veux m'occuper de mon fils, et c'est pas lui qui va m'en empêcher!

Papa ferme la bouche. Sa tête devient tout rouge comme quand il revient d'une soirée match de foot avec ses copains.

- Ok, j'ai compris, dit-il avec une voix dangereusement douce.

Il se retourne brusquement et fait un pas vers moi. Il lève un doigt et je me replie instinctivement sur ma chaise.

- Alexis, c'est ta responsabilité que ta mère se repose. Elle ne doit rien faire qui ne puisse la fatiguer. Elle est malade, si elle ne se repose pas, on pourra dire au revoir Maman. Pour toujours. Compris?

Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris, mais quand Papa a ses yeux là, je sais quelle est la bonne réponse.

- Oui, Papa.

- C'est bien.

Il sort de la pièce, et part mettre son manteau pour partir au travail. J'entends la porte d'entrée se refermer, et je relâche l'air que j'avais bloquée dans mes poumons sans m'en rendre compte. Je me sens mieux, comme quand je peux enfin tourner la page du méchant dragon dans "Bonne nuit petit chevalier". C'est mon livre préféré, mais il fait très peur.

Maman se frotte le front et s'assoit. Elle fait une tête bizarre et elle fronce les sourcils. Peut-être qu'elle a faim? Je lui tends un bout de ma gaufre, un peu de confiture me coule sur les doigts.

- Tu en veux Maman?

Le coin de ses lèvres se soulève légèrement, mais après elle grimace. Alors je comprends qu'elle n'a pas faim.

- Je… j'ai juste besoin de m'allonger quelques minutes. Tu finis ton repas et on va à l'école, d'accord?

Elle pose les deux mains à plat sur la table et pousse. Ses doigts sautillent, comme des petites vagues qui dansent. Elle marche tout doucement vers sa chambre, en déplaçant ses mains sur le mur, comme si elle jouait à être aveugle.

J'entends le lit qui craque lorsqu'elle s'allonge.

Je ne suis pas allé à l'école ce jour-là.

Une main s'abat sur mon épaule et je hurle. C'est le principal, le soleil qui se reflète sur son crâne me fait cligner des yeux. J'essuie mes joues trempées avec le dos de ma main et je le laisse m'entraîner plus loin, loin de la ruche, sans un mot. Il me sourit légèrement.

- Comment vous sentez-vous? me demande-t-il.

- Je… Je ne sais pas, je réponds d'une voix rauque.

Il hoche la tête.

- Ça te fera peut-être réfléchir.

Des bruits soudains brisent le silence derrière moi. Je fais volte-face. La ruche a disparu! La foule semble sortir de sa torpeur. Je me retourne de nouveau, mais il s'est volatilisé.

Je sens un mal de crâne me saisir. Qu'est-ce que tout cela signifie?